

## Pline (3e et 4e volumes)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

### Les mots clés

[Histoire antique](#), [Histoire naturelle](#), [Italie](#)

### Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Pline (3e et 4e volumes), 1811-12-21

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8664>

### Présentation

Date1811-12-21

### Information générales

Languefr

SourceFRADCO\_ESUP378\_6\_057

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation16 p.

### Informations éditoriales

PublicationInédit

### Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

le 18/12/2025

---

Ca 21. 2. du 1811.

parviens à l'ouvrage 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vol. de Plin. — le livre 7<sup>e</sup> de Plin.  
traite des diverset nations, des diverset races d'homme. A l'ok  
aller singulier d'un l'homme d'ailleurs de l'homme considéré  
comme tyge, se trouve — en voyant vers la fin du livre qu'il traite  
des insectes. —

Plin. compile sans critique, sans discernement, mais (quelques)  
choses d'importance vraie et vraie de l'homme de l'homme, et  
on dirait de belles pages. quelquefois il s'écrit en l'honneur  
d'un homme de son temps mais même l'antiquité  
on remarque beaucoup d'erreur, et d'erreur, qui ont été bien,  
c'est-à-dire de l'homme — l'homme de la sorte et de la nature  
apporte mal. sur la terre même, et l'homme de la sorte. Commence  
par des fleurs, et des cris inarticulés. — on lui a jeté les fleurs  
— la sorte de l'homme, et de l'homme de la sorte. l'homme de la sorte  
le roi futur des animaux. il commence de l'homme de la sorte  
présenté l'homme de la sorte de l'homme de la sorte. l'homme  
en partant d'un tel de l'homme de la sorte de l'homme de la sorte  
= un sujet simple, mais inépuisable pour des réflexions  
c'est la multiplicité des langues, et des idiomes — une autre  
que le village humain d'un genre composé que de l'homme  
partis, il n'y a point de l'homme de la sorte de l'homme de la sorte  
personnes. l'homme de la sorte de l'homme de la sorte.

On ne peut concevoir que Plin. parle des animaux de l'homme  
l'homme de la sorte de l'homme de la sorte. il cite le l'homme de la sorte de l'homme  
les mœurs barbares des gens de la sorte de l'homme de la sorte  
bonnes et vices de l'homme de la sorte de l'homme de la sorte  
que des voyageurs, qui racontent l'homme de la sorte de l'homme de la sorte

l'existence des anthropophages, à 10. jours du (Moyenne) comme  
Plinius, ne parait pas avoir été douteuse. - il y avait de  
ces barbares qui buvaient dans les crânes de leurs ennemis. je  
crois même, que l'existence de ces Mages de l'Inde, a persisté  
aux illusions des quakers aux Phylles qui charmoient les  
serpents. il s'en trouve encore en Egypte. j'ai entendu  
raconter à M. Delavallée, qu'il avait vu un de ces hommes  
quelque fois, et qu'il en avait vu d'autres, occupés au même  
la maison qu'un, et quelques autres, occupés au même  
la grande sans crainte, et le combat autour de lui. -

Plinius en parlant de l'homme parle aussi de quelques  
hommes, et fin de considérer notre être. Tous les rapports moraux  
après avoir parlé de plusieurs Romains illustres, il s'écrit. -  
Comme, O Cicéron exqu岸is - je le crains de vous passer tout cela  
mais aussi quel choix faire, entre tant de perfections? pas un  
très grand même, qu'on rappelle ces témoignages éclatants,  
que vous rendiez tous un joug, et qu'en cherchant à l'illuminer par les  
les actions de votre vie, celles de votre combat. ... - homme  
à vous, qui le premier de tous, avez porté le titre de grand  
patrie (il s'agit de la milice) vous le premier à qui le talent de la guerre  
a mérité un ~~triumph~~ genre de triomphe. vous qui même en  
vous, avez remporté des lauriers. vous le père de la législation, et de  
la littérature latine, vous enfin, comme le disait la dictature  
celui, autrefois votre ennemi, vous qui effacez toute la gloire  
des plus grands conquérants, et l'emporter sur eux, autant que la vertu  
l'aurait porté aux bornes du monde, la réputation des Romains  
du côté de l'Asie, l'emporter sur la gloire, l'aurait reculé les bornes  
de l'empire, par quelques autres talents qu'on la gloire et le  
Cicéron est l'homme qui a reçu, et mérité les honneurs les plus  
grands. - les opinions flétrissées, les sentiments justes. il méritait tout, et

l'incertitude, et réunis, à un objet, que nous n'avons jamais besoin de nous  
pour briller. - J'en ai vu un à l'Académie. -

Plin parle ailleurs de la vente du grammairien Taphnus  
qui venait d'être captif en vente, par gratin de l'empereur son  
maître. - il fut vendu très cher, en l'espérant qu'il fut affranchi.  
Plin, ajoute que l'aut le même temps qu'il fut le sien, les  
comédiens achetaient d'être vendus plus cher, mais ils trahirent en  
même temps de leur rachat. - tout cela est bien loin de nos mœurs.

Plin parle des hommes heureux. il en cite quelques uns,  
mais en considérant la vie du divin augustin, il n'en cite aucun.  
Dans le nombre. en effet, outre plusieurs revers, et dangers,  
politiques, il vint à considérer l'air, ou le bandon d'un maître  
agrippa, les troubles de la famille, l'opinion qui l'écarterait  
de la garde de ses petits enfants, les desirs qu'il fut suggéré contre  
la personne, à publie, à tiberius, à l'empereur même. - le désir d'argent  
pour le soldat - les leviers d'élévation, qu'il fut contraint d'acquiescer  
la volonté des jeunes gens, la peste de Rome, la manque d'air  
vieux, et d'air en Italie, le dessein qu'il fut de l'empereur même  
lui-même, l'air d'un homme plus mort qu'il n'est capable  
réduire une partie de la Rome. On peut conclure, l'air en  
l'air même pour hériter de l'air de son empire, que le dieu même  
l'air qu'il se laisse perdre. Et cette agorothèque de gratin  
ou merite. =

On trouve dans Plin, ce renseignement précieux. il parle  
de la longévité attribuée à certains hommes. = tous les vieillards  
sont arrivés par l'ignorance, ou l'oubli de la Chronologie et  
des uns Comptoirs l'air, et d'autres l'air même de l'air même. Les uns  
bornent l'air à l'air de l'air. l'air même, comme les uns l'air même.  
et la terminaison à la fin de chaque l'air même, comme les  
egyptiens. C'est ainsi qu'on trouve parmi eux, l'air même de l'air même.  
provinces d'air même mille ans. =

Plin dans le chapitre. l'air même contre l'immortalité de l'air même.  
= quelle l'air même de l'air même, l'air même de l'air même, l'air même de l'air même.

De son corps: ce qu'elle matière la suppose ton composé? on seroit le lieu  
de la pensée? par quels organes pourroit elle voir, entendre, toucher? quel  
usage pourroit elle faire de ses anciens sentimens? — Ce boulet d'ignorance fiction  
proposé au bon sens des enfans; des fables imaginées par des étres de nature sensible  
et cependant avides de ce qui leur est présente, la Chimère de l'immortalité  
leur présente une vanité semblable que de mortels pourroient se faire de la vie  
des morts, d'une existence d'une résurrection qu'il annonçoit à tous les  
hommes, ce qui ne leur pourroit pas être effectif pour eux mêmes. ah  
quelle extravagance de penser pour notre malheur, que la mort nous  
une nouvelle vie. L'homme n'auroit rien de mieux qu'une plus de repos  
à se procurer jamais, s'il falloit que son âme soit les régions supérieures  
et son ombre dans les lieux bas de la terre, conversation encore  
de l'existence! Ou =

il y auroit un commentaire d'un volume à faire sur la pensée  
Plinienne sur le sentiment de l'immortalité chez les hommes. il le regard  
comme une mensonge. au lieu qu'il avance en métaphysique, il le  
conclure, d'après les idées incongrues et imparfaites sur la nature  
de l'âme. — le Christianisme, et une philosophie formée de l'étude  
plus approfondie de la nature, ont aggrandi à cet égard l'histoire  
de l'esprit humain. — le passage prouve que l'idée de la  
résurrection, n'a point été étrangère à Démocrite, l'un des premiers  
et des savants, les plus étourdis de l'antiquité. — enfin la réflexion  
triste de Plinien, sur le malheur d'une seconde vie, d'immortalité  
de la vie où il vivait. rien de si triste, et de si solitaire, en  
effet, que des troubles occasionnés par une langueur sans fin  
et une immoralité aveugle, finit du suicide de l'esprit, quelque  
de la vanité, ce qui n'a point de plaisir même pour eux-mêmes. —

Plinien parle des insensations humaines, et il dit que la fin des  
philosophes, que les latins cherchent les caractères des lettres. —  
l'esprit dans lequel sont traités les notes du traducteur, est digne  
à observer, pour l'histoire du 18<sup>e</sup> siècle. — Ces ouvrages parus en 1771.  
le 1<sup>er</sup> usage de l'esprit philosophique ou l'examen, pour l'histoire, n'est en  
18<sup>e</sup> siècle le principe d'une érudition bête, et d'une quelconque

Les esprits ont été éblouis. — les sciences vicieuses des systèmes, l'après  
quelques résultats encore mal constatés, nous ont donné l'illusion  
ex les idées reçues, jugements et traités de principes, personne  
même comme de base, pour déterminer une direction opposée. — les jans-  
énistes, qui croyaient qu'il fallait éteindre le feu, l'illuminisme  
en clarifiant les ténèbres de l'obscurité, aidèrent eux-mêmes à  
fortifier les non-croyants, en leur présentant la religion d'un  
détachement qu'ils rendaient absurde. — d'une part, on attaqua  
pour l'existence, de l'autre on défendait sans bon sens, en gros  
évident. — la liberté illimitée des opinions, a rapproché des  
idées plus saines, les esprits que les vaines controverses, nous  
pousser à l'unité, à leur salut. — les sciences approfondies, ont fait  
écrouler les systèmes, et remis la science dans la voie de  
l'observation. — l'école a donné une étude nouvelle, à l'histoire  
des sciences, un rayon lumineux, qui a fait jaillir, les connaissances  
systématisées, ex vaines, d'une érudition de mots mal digérés,  
ex guide au hasard. — un homme <sup>donc</sup> ne dit pas, que la religion  
ne peut subsister avec la liberté de la presse. c'est faux.  
rien de si vrai que la religion, elle ne doute point la lumière  
d'elle-même des opinions, que la vraie lumière est la  
raison, <sup>ou l'humanité</sup> une fois <sup>placée</sup> dans la vérité. — les exagérations revêtent  
ont fait tous les hommes qui se respectent, religieux. — un  
pas de plus, ils redevenaient chrétiens. — mais on pense  
sans venant les choses, c'est l'ennemi de l'humanité, qu'ils pensent  
de devenir. — en attendant, tous les systèmes s'écroulent d'un  
sur des étymologies, sur des vides, se font des notions même  
plus dans le cas d'être combattus. — on raisonne librement sur les  
théories de Buffon, et curieusement l'homme, un habitant  
nouveau de la terre. —

la: ou portage a eau, sur glacie solennellement a Rome, par les lions  
de l'empire nautique, l'an de Rome 794.

Plinius parle des animaux apres avoir traité de l'homme, mais il ne  
peut s'occuper de la maniere de les presenter. C'est d'abord l'éléphant  
qui le dirige, parmi les animaux terrestres. - ses descriptions ne  
sont ni géographiques, ni anatomiques. il me parait qu'il se fonde  
sur les connaissances, ou sur les connaissances, il se borne a recueillir, tout  
ce qu'on en a dit. il emprunte beaucoup, a Aristote, ce ne peut  
pas être occupé de vérifier lui même, les faits les plus simples. -  
il attribue a l'éléphant, un culte, enant les Indes. il prétend  
qu'on qu'on en a vu, qu'on en a vu, ou les avoir vus.  
C'est une vision, le géant, ce n'est pas en suite, la n. la lune.

Plinius se fait atteler des éléphants, a son char, quand il triomphe  
de l'étranger. - Marcianus qui avait été trois fois Consul, Marquise  
avait vu, un éléphant tracer une inscription, en lettres grecques  
Plinius en avoir vu, l'animal sur le corde, l'animal il s'arrête bien de  
la croix. - Plinius en rapporte bien d'autres merveilles. - les éléphants  
sont vus en Italie, a la suite de l'arche. un bel homme, un bel  
lucanie, l'éléphant, pour les avoir vus d'abord, Charles l'ancien

un fois arrivé, il y a quelques années au jardin de la plante  
a l'étranger l'idée qu'on avait de la mode de l'éléphant dans les  
amours; mais pour être le couple qui a l'étranger la réputation  
de l'étranger, et il a vu a l'étranger par un concours d'étrangers

en parlant de l'étranger, ce n'est pas qu'on l'ait vu l'étranger  
des animaux, qui ont été transportés en Italie, n'en a rien de  
l'ancien, pour les Romains, Plinius ne s'en fait pas pour le règne de  
l'étranger, on en a vu, au Vatican, qui avait dans les  
corps un <sup>entier</sup> tout entier. - plusieurs relations rendent la plus croyable.

Plinius dit que la nature a pourvu a la conservation des  
armes, des animaux carnassiers, et leurs griffes, la leur servent  
en des gains naturels, ce en rapportant un, bel animal.  
le l'étranger moral du l'étranger, et l'étranger. il y a de la l'étranger qui a vu  
l'étranger. il y a vu, l'étranger des actions de l'animal avec la moralité

en l'absence de l'homme? rapports qui de langage en l'homme le prou-  
vent en suite. Dans les opinions, ce bel jong<sup>th</sup> = le lion l'entraîne dans le pré-  
qu'il le montre jaloux de sa gloire. méprisant l'abord des traits  
qu'on lui lance, il n'y oppose long temps, grand regard fier, et tendu  
enfin, il se met en mouvement, comme par indignation, contre  
des téméraires, plutôt que pour les prévenir. Contre le danger  
on ne s'en effraie, le lion, ne seroit il pas fier? pour qu'on ne s'en  
il par l'éminence, comme dit Plinius? —

on dit à Rome, au temps que Sylla, étoit encore prêt pour  
combats de 100. lions. Pompée en fit combattre 600. Ponce 714. et  
la victoire. César dictateur en fit combattre 200. — mais s'entend  
en vain à son char, ce n'y fit traîner avec Sylla. — un tel  
pilage sembleroit annoncer que des canots nobles, et généraux,  
alloient porter le jong de la servitude? —

le Panthera vint après le lion. Plinius lui prête, une disposition  
reconnaissante. — Scaurus édile, en fit vaincre 190. Pompée  
210. Auguste 420. on lui combat Cicéron. Vercingore l'en procura  
à ses amis. —

les tigers, les chameaux, les giraffes, viennent après. — Je ne salue  
le premier fois voir à Rome, une giraffe. — Pompée le 1<sup>er</sup> fit voir  
un long cerf, et un rhinocéros. tous ces articles pour les combats  
je ne passerais point en revue les autres des animaux dont  
Plinius fait mention. La piporigone <sup>est un</sup> a rommé beaucoup de peine  
à Buffon.

Pline rapporte beaucoup de traits de l'usage de la peau de l'homme  
non plus que Buffon mentionne, il ne parle pas du chien de l'usage.  
Cela peut être une invention moderne. — il prétend que les indiens  
font couvrir les chiens par les tigers dans les forêts, ce qu'on  
7<sup>e</sup> génération, qui en province, est excellent. —

en parlant des chameaux, Plinius l'attache à l'histoire des chameaux  
Célèbres. — on en voyait au Caire, qui s'en va à Rome les faire lots et  
en les remettant à d'autres cavaliers. = Cela lui qu'il a vu un char de  
Rome des grands non équivaient, qu'ils sentent l'air du monde. la  
gloire! = on dit tout le long de l'Espagne, un char pour le cheval plus  
remonté, remporté le prix, par l'adresse des chameaux.



Car apparemment il y a d'autres plus remarquables, que Plinius  
parle partout des objets, ou productions de la nature, dans les  
lignes de son ensemble. la terre a Rome étoit constituée comme  
un immense Palais, qui ne permet pas d'appréhender les champs  
ce l'on faisoit car les productions de la nature, selon qu'elles  
sont susceptibles d'être fauchées. -

Plinius parle des poisons. - il dit conformément à l'opinion vulgaire  
qu'après il n'y a rien dans la nature qui n'ait son semblable dans les  
eaux. il dit aussi, que la plupart des monstres se trouvent  
parce que les semences animales, y sont confondues, et mêlées  
tantôt par les vents, tantôt par les vagues. la nature toute  
puissante, et toujours féconde, les vivifie. -

Plinius cite plusieurs Romains, avoir vu à Rome, qu'ils avoient  
vu l'homme marin dans les mers de l'Inde. Des Poissons de l'Inde  
vivants exprès dans à Tibère, qu'ils avoient vu sortir d'une  
grotte, et qu'on les avoit entendus parler de la trompette. -  
Plinius exprime une balaine, une masse énorme de l'Inde  
armée de dents cruelles. -

il parait que les modernes, ont reconnu l'anguille. Dans la  
Mediterranée. - Plinius lui attribue selon l'antiquité l'animal l'homme,  
et l'animal la montagne. - il parle d'une espèce que tout le monde  
du monde appelle, un Dauphin entre dans le lac Lucrin, portait  
sur son dos une école. De rayes, et de poissons, ce qui mourait de douleur,  
à la mort de l'anguille. - Plinius cite plusieurs traits de même genre,  
dans la foi des anciens. -

je passe sous silence, plusieurs des faits merveilleux, que  
Plinius rapporte sans examen, ce sont à l'aiter à vérifier. - le  
philosophe, parle des anguilles, en homme d'un bon sens et d'un  
d'un bon sens, et y prend garde. les poisons, dit-il, sont  
aussi des anguilles. ou l'anguille chassée, une pectinée de l'Inde.

à la fin il rapporte, qu'Auguste sur le rivage, vit un prisonnier  
filé à ses pieds. les deux diens que les maîtres de la mer lui  
fournirent. - Senteus Pompeius, en ce temps avoir acquis tunc de  
renommée par ses victoires navales, qu'il s'intitulait fils de Neptune  
(Neptunum patrem, adoptante tunc tibi, Sente. Pompeius) la note  
cité à la suite appien, et une médaille, qui représentait la tête de  
Sente. Pomp. avec un dauphin, et un trident. -

Plinius dit que le fils de Sente. Pomp. fut Sente. Pomp. qui  
fut le supplice affreux, de jeter une murène dans les vagues,  
et d'être condamné à mort. -

Les maîtres même Plinius ont perdu, et cité pour lui le sujet  
d'une déclamation. - C'est peu pour nous, d'être nourris au sein de  
mille dangers, si nous ne sommes encore vêtus de même, et les  
habillements qui ont coûté la vie des hommes, sont ceux qui nous  
plaisent davantage. - il n'y a guère aujourd'hui d'hommes si  
peu touchés de la fortune, qui n'affectent de porter de ces bijoux  
elles disent pour raison, qu'une perle est à une femme qui paraît  
en public, ce qu'est un dictateur, à un magistrat. - Mais on gémirait  
non seulement l'attaché de leurs boucles, mais encore toutes leurs  
chaînures; car il ne leur suffit pas de les porter sur elles, il faut  
autre cela, qu'elles les tiennent une pièce, et une main agissante  
sur les perles. - Claudius fils du comédien Apuleius, fit avec ses amis  
avoir à ses convives, des perles d'un g. qu'ils firent un festin, et  
cependant selon Festus, pour Plinius emprunter la même chose  
beaucoup, d'abord petites, ne furent employées à Rome que dans  
de l'élite. mais Plinius paraît en doute. -

Plinius entre en détail sur le pourpre, et j'en  
propose de lui une occasion, pour tirer au clair de quel type  
vrai l'adonne, et qu'il en faut croire. -

Plinius cite plusieurs traits d'histoire, on de la beauté des perles, pour  
leur donner un prix, et éviter certains dangers; il cite la torpille, et d'autres

point de l'orgueil, quand il se rappelle que quelques uns, oua crues les  
animaux aquatiques. Je pourrais l'entendre =

Je n'ai vu que la guerre des marches, que le 1<sup>er</sup> qui imagine  
des visions d'histoire. - Car il n'est pas, du temps de César, inséparable des  
destructions. il en pète 6000. - et les gens les plus, se sont vus  
jamais les échanges, ou les vendre. - tout d'un coup, les mœurs  
vivent des siècles. antonia, femme de l'empereur, n'est pas seulement l'histoire  
adelle qu'elle n'est pas. - Plinius ne néglige point de marquer les  
faits recherchés des gourmands. cette glotonnerie des romains  
dans leur gloire, n'est pas, je crois, été la vie des grecs. - il  
me semble que l'il n'aurait pas recueilli tant de citations,  
ou pour le reprocher à l'athénien d'avoir profané la langue  
des grecs, en traitant de longuemine de cuisine. -

Plinius offre toujours, à l'intérieur des temps modernes, en l'absence  
de son vif des critiques. ce sont au moins des détails de l'antiquité  
qu'il nous appartient d'illustrer. - ce qui nous paraît utile  
d'expliquer. -

Julien n'est pas, établie est la guerre civile de Pompée, des  
visions d'histoire. -

Plinius croyait que les rats qui vivaient en égypte, après  
des heures de nuit, étaient produits par la vertu génératrice de  
leur se de la terre. une partie de la nuit, et ils en ont encore  
quand l'autre était déjà vivante. -

Des sables, Plinius parle aux sables. - Plinius ne garde pas  
plus d'ordre, dans l'énumération descriptive qu'il en donne, que dans  
la suite. - il parle de l'antiquité, qu'il du présent, d'une légende  
il ne garantit pas, que l'existence ne soit fabuleuse. - en général  
Plinius, tout à tout, désigne les animaux, ou pas leur figure, ou  
par quelque instance morale, ou par quelque anecdote, à leur  
occasion. On a vu il dit les légendes que les romains, et, d'ailleurs, les gens qui  
ne sont jamais frappés de la même. - les gens qui ne sont pas  
portés à l'histoire. - il ajoute que les gens les plus marqués, qui dans  
son 2<sup>e</sup> combat, en sa langue propre des légions romaines. -

jusqu'à là, avec l'aigle, le bouc, le minotaure, le cheval, et le sanglier.  
Minotaur qui fait une partie de la thraace, les hommes, et les chiens.  
Chaque concours. —

On trouve une forte ressemblance entre les deux genres.  
= que l'on distingue par les pieds qui distinguent les genres des oiseaux  
les uns ont les ongles crochus, les autres des doigts simples, d'autres ont  
des doigts palmés. Le dernier caractère appartient aux oiseaux,  
tous les oiseaux aquatiques. La plupart de ceux qui ont les ongles  
crochus ne vivent que de chair. =

C'est surtout en parlant des oiseaux, qu'on s'entend mieux les  
autres. Le gazouillement de la cornille, etc. de manière qu'il y a  
les corbeaux semblent être les seuls oiseaux, qui commencent les malheurs,  
qu'ils annoncent. Car lorsqu'ils hâtent le médecin, comme malade  
tous les corbeaux abandonnent le chagrin, ce langage, leur  
plus mauvais, qu'il y a, etc. quand ils absorbent leur voix, comme  
si on les étranglait. —

11. On les étrangla. -  
 Locuteurs honteux par la s. <sup>l'homme</sup> qui tué des saoul, pour le  
 service de la table. - = quelques meurtre que le pauvre joine la malice  
 à l'orgueil, mais il faut mettre cette affection, avec celle des voisins  
 qui pût en de la grande aux yeux. =

= les Coqs les nobles oiseaux — qui ont donné la terreur entière  
même — sans honorer les Rois des Combats réservés à la grande,  
loisqu'ils interviennent par leur moyen l'admirable. — Chaque jour nos  
Magistrats les consultent, et nous verrons, on ne ferme leur porte que  
pour les Rois des Coqs. ainsi ce sont les oiseaux, qui font avancer, on  
recule les armées, qui font marcher, on arrête les traîtres  
romains, ce qui nous richement comble toutes les victoires  
remportées par nos armées dans toute l'univers. Le sont une vraie  
Commande aux maîtres du monde. =

les combattants de la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> colonnes au combat.

Plusieurs prétendent que les Chonettes meurent dans l'île de Crète.  
Les aigles dans l'île de Rhodus. Les girons à tarente, les Cinggius  
Mal de Corin. un Colar de la grande longue on s'effraye  
les serpents monroismes dans cette île, on la malveillance  
Tumais l'effraye d'incontradiction.

Plinius, a presque tout le charme, en l'éloquence d'une observation  
de la nature, en parlant des perdrix, ou des pigeons. Il raconte  
comment la perdrix, la perdrix l'écaille pendante, d'une belle  
pour l'éloigner de la cour. - il dit que les pigeons sont chastes  
il décrit leurs mœurs, leurs querelles, leurs amours. - la manière  
sigeant, et se regardant cher les romains. -

Plinius me parait avoir mis plus d'intérêt, et la commodité de  
oiseaux, et à ce qui les concerne, qu'une partie précédente de  
son travail sur les animaux. -

Les peuples de la campagne observent une espèce de gratitude  
religieuse, qui consiste, à se herisser, et à se peigner après avoir grandi,  
en un mois, et de quinzaine, et de leur sang, en tournant  
l'intérieur, avec quelque fête. -

Plinius dit que le perroquet, qu'on envoie de l'Inde. - il nous  
dit que les jeunes oiseaux, sans doute d'intermédiaire, se peignent, et se  
peignent tous, nous tournant, et des collégiés, qui parlent grec, et  
latin, et qui chaque jour, apprennent une leçon nouvelle. - il  
nous apprend que sous le règne d'Antoine, le peuple de Rome par  
la mort de son meurtrier, celle d'un corbeau, qui <sup>noyie</sup> <sup>sur la</sup>  
boutique d'un corrompu, alors chaque jour sur la tribune,  
selon l'imp. et le peuple. on lui fit des funérailles. - les détails  
que donne Plinius sur une corneille qui parloit d'antonin, pour  
dans ses mœurs si corrompues par le luxe, une sorte d'impunité  
pour tout ce qui tenoit à la nature, et à ses effets, donc il  
semble que tout fût nouveau. -

Strabon Ch. romain, sur le premier qui établit des colonies  
grecques. - l'acte d'après, vouloir se faire servir un plus d'impie  
énorme, de toutes les langues des oiseaux qui imitent la parole  
humaine - ne se bornent pas, que lui-même avoir acquis les  
p. richesses, en contraindre l'homme. -

Plinius a un long chapitre sur la génération des oiseaux et des  
animaux. - la physique a fait des progrès depuis le temps de Plinius.

par exemple, il traite l'animisme qui naît de Chabot non  
engendré. - il se souvient qu'il est, ou plutôt qu'il est  
des autres animaux. - de leurs sympathies et antipathies éternelles.

Plin. définit le sommeil, une retraite de l'âme et du corps en  
soi.

Je fais cette réflexion, c'est que l'homme est tel le tiers le  
plus élevé, qui a une histoire, l'âme a donc une histoire modifiée  
moralement en masses, qui a produit des individus  
distincts, et supérieurs à leur semblables, - pas leur propre  
force, et pas le concours de la société. -

Plin. parle des insectes. - pour former ces corps vivants de  
terre, quelle puissance, quelle intelligence, quelle inconcevable  
logique n'est pas fallu : comment la nature a-t-elle trouvé, ou  
glacé les organes de chacun des cinq sens, chez le monarque  
et pourtant, il y a des insectes bien plus petits. - C'est dans les  
moindres ouvrages que la nature a cette puissance surprenante,  
pour être elle-même parfaite. - Plin. Malg. et l'opinion  
uniforme de la nature, quand il s'agit de la nature, de la  
une des parties de la nature. - l'induction toute seule, de la  
l'âme. on voit une rose, c'est une fleur, avec cinq pétales  
mais on voit une rose, et l'on ne définit plus rien. -

l'abeille, et les traductions attirent toute l'attention de Pl. il  
se trompe quelquefois, mais il s'élève avec intérêt, et il  
a mal vu, ou s'il a compris très légèrement, ou s'il a  
fait mention d'une expérience, il s'agit de l'âme. - Plin.  
après indiquer les points marqués des aspects précis de la  
de quelques constellations. -

Plin. parle des Mombes de l'Est, mais il ne s'agit, quel est  
le ver à soie. Cependant il s'agit de la fabrication de la soie, de la  
truffe, donc les hommes en même temps, même pour la soie.  
la nature, ne croit pas cette chenille commune en France. -  
l'âme, d'un grand poète, on parle de la nature. - en vérité la

types de la poésie, et la dans les ouvrages de la nature, non dans l'imagination, ni dans les produits artificiels de la société. —

Après tous les détails vraiment intéressants, M. de la Harpe nous parle des  
Journées des indes, qui tiennent les uns, sont grosses, comme des  
loupes, et de la couleur des chats. — d'autres mettent en pièces, les volons  
qui se leur entendent, quand elles se servent de l'organe de  
allusion, il y a d'étranges images dans tout cela. — j'en ai vu  
plusieurs cette année, que quelques insectes singuliers de la robe  
qui se trouve sur les feuilles de Chou, en commerce même de  
graines, ce qui est une espèce de la Chaux de la Solide,  
forme de petits grains, dans la grosseur d'un pois, et de la forme  
grain de millet. — Dans la partie de l'Inde = en toutes  
les années du même genre.

Enfin nous arrivons à la généralité de la loi que l'homme  
retrouve une belle place. —  
= le cerveau de l'homme dans la partie du corps humain, la plus  
haute, et la plus voisine du ciel. il n'a ni chair, ni sang, ni  
os. C'est la partie de tout le corps. C'est là que se porte  
ce qui est l'essence de toutes les sciences qui se portent dans l'âme. enfin  
c'est la plus noble partie de l'homme, qui se porte dans la partie  
de l'entendement. — il se place sur le dos de la tête, par lequel  
l'âme tend toujours vers nous. — l'homme a une  
vieillesse. — C'est l'âme qui lui imprime les moindres mouvements  
angustes avoir les yeux d'un grand plus que l'homme,  
et l'effort de l'âme. — l'âme, voyez l'âme qui se porte  
minutes, en l'essence de la tête. — l'âme a une  
taille une blancheur charnue. C'est la partie de l'âme qui se porte  
vers nous. — l'âme qui se porte vers nous. — l'âme qui se porte  
transmettre aux yeux de la tête. — j'en ai vu  
Chapitre de philosophie Comptes. de l'homme, ce très beau. il se porte  
encore d'être étudié. — le genre de l'âme y rapproche tous les états.

Plin rapporte que Pappus, memoire partona 400. ans, pour la  
beignat dans leur bain. —

Plin rapporte reproche a aristote d'avoir pen, en ce qui  
y a dans le corps humain, des figures qui annoncent un siecle plus  
ou moins longue. pourtant il vena traites comme des hommes  
le plus au 3. homme qui n'estote, a juger digne de la  
doctrina. — cette chiromancie qui lui paroittoit si frivole, etoit  
d'ailleurs tres utile a la medecine. on avoit en India en 3. termes, les  
principes chiromoniques. —

au 12. livre, Plin traite des arbres. — Des plantes qui ont fleur  
une fois, a une maniere, car rien ne sauroit vivre sans une.  
les arbres de la deesse, des temples de la deesse, en 3. termes  
même, les gens de la campagne imitent la simplicité de la deesse  
continuent pieux, consacrent a la deesse, le plus bel arbre de  
Chaque canton. — au milieu des bois de la province de la deesse, les fructs  
continuent d'honneur des tables. les vint, le vin, le 3. termes  
dans les gabels, attireront des gabels en 3. termes, ce 3. termes  
qu'on garderoit, le 3. termes en 3. termes gabels, pour  
la conquête du pays de ces productions exquis. —

l'autre par le des platans, arbre étranger, arbre de l'Inde,  
introduit pour la 1. fois, en 3. termes, au temps de la guerre, des  
gabels, ce qui du temps de Plin, étoit déjà commun. chez les  
Romains, par le 3. termes de l'Inde. — on étoit parvenu, au 3. termes de l'Inde.

matins par le 3. termes qui inventa l'art de travailler les bois qu'on  
Plin appelle malus medica, comme de l'Inde, l'arbre qu'on  
appelle Citrus aurantium. — le 3. termes fin voit de l'Inde  
a Rome. dans son triomphe les mithridates 68. suppose qu'il étoit  
l'arbre de l'Inde. — en general dans ce qui se fait des arbres de l'Inde  
St. copie d'Herodote, dans l'Inde, plus en 3. termes. il parle de  
poivre, de girofle, de l'Inde, de l'Inde, il parle de l'Inde  
mais a proprement parler, il ne s'occupe pas des plantes. — il parle  
des parfums de l'Inde, en l'Inde, l'Inde, l'Inde. — on prétend qu'il parle des  
Indes, il ne voit qu'un petit nombre de familles qui entourent l'Inde de  
cassia lineum. — on ne connoit pas les arbres qui le porte. Plin parle de l'Inde  
de l'Inde, et de l'Inde, de l'Inde, il ne s'occupe pas des plantes. — il parle  
aromates, et de l'Inde.